

1<sup>er</sup> AVRIL 1945

Mardi 3 avril, 20 h. 15

THEATRE CONTEMPORAIN

# SAÛL

Drame en 5 actes d'André Gide

Dans l'œuvre si considérable d'André Gide, le théâtre ne tient qu'une place secondaire, par la quantité comme par la qualité. Ce qui ne veut pas dire que des pièces comme *Œdipe* ou *Saül* soient inintéressantes, loin de là : il manquait seulement à leur auteur le souffle sacré qui pousse un Sophocle ou un Shakespeare. L'influence de ce dernier — dont Gide traduisit *Antoine et Cléopâtre* — est du reste si sensible dans *Saül* qu'on a pu dire, à propos de cette pièce, que l'écrivain de *Plumet* et des *Nourritures terrestres* avait fait là, avec talent, un drame de Shakespeare français et artificiel.

Saül, premier souverain d'Israël, a perdu la foi, et avec la foi ce pouvoir de connaître l'avenir que le Seigneur lui donnait, et qui faisait sa force. Tout ce qui lui reste, c'est la certitude que Jonathan, son fils, ne montera pas après lui sur le trône.

Autour du roi, on sent cette faiblesse. On compte. Certain que, si le bruit venait à se répandre que Jonathan ne lui succéderait pas, ce serait le déclenchement des passions, Saül fait tuer les sorciers, seuls capables de découvrir son secret. Un crime en appelle un autre : surpris par les intrigues de la reine, qui veut le faire espionner par David, il la tue. David, à qui sa victoire contre Goliath donne de l'assurance,

veut aider manu militari Jonathan à renverser son père. Mais il était décidément écrit que le prince ne règnerait pas : il est mortellement blessé au combat. Saül, finalement, est assassiné par ses propres soldats, et c'est David qui lui succédera à la tête du peuple d'Israël.

Que de sang, que de crimes, allez-vous dire... Pensez-vous donc que les romans policiers avaient le monopole des meurtres en série ? Il n'y a rien de neuf sous le soleil et nos spécialistes de ce genre de littérature ne font que suivre l'exemple des historiens et tragédiens antiques, pour qui les égorgements à la douzaine étaient monnaie courante !

A cette œuvre qui, par ailleurs, ne manque pas de beautés, deux reproches ont été faits. Reproches qui, pour d'aucuns, sont des louanges... Le style d'abord, en est parfois... étrange, comme vous en jugerez par cette phrase : « Adieu, Saül. Plus pour toi seul désormais ton secret est intolérable » ! Enfin — mais c'est toucher là à ce qui est le point essentiel et le plus délicat du problème Gide — on retrouve dans Saül ces sentiments très particuliers qui sont si minutieusement définis, expliqués, étudiés, commentés dans *Coriolan*. Avec beaucoup plus de discrétion, certes, mais il n'empêche que cette œuvre n'est pas de celles qui peuvent attirer à André Gide les sympathies féminines !

C. B.